Noir sur blanc

Jean-Michel Leniaud

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/lha/250>

DOI: 10.4000/lha.250

ISSN: 1960-5994

Publisher

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Printed version

Date of publication: 10 December 2010

ISSN: 1627-4970

Electronic reference

Jean-Michel Leniaud, « Noir sur blanc », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [Online], 20 | 2010, Online since 12 June 2014, connection on 01 February 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lha/250> ; DOI : 10.4000/lha.250

This text was automatically generated on 1 February 2020.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Noir sur blanc

Jean-Michel Leniaud

- 1 Il est question dans les pages qui suivent d'architecture et de littérature. Le sujet paraît inépuisable tant les écrivains se sont préoccupés du cadre construit dans lequel évoluent les personnages qu'ils ont créés. Beaucoup d'entre eux ont exprimé un engagement tantôt en faveur de la modernité, tantôt contre. Au nombre des premiers, Émile Zola se prononce clairement en faveur de l'architecture métallique contre la pierre (« Ceci tuera cela », écrit-il dans *Le Ventre de Paris* en reprenant à son compte le propos hugolien mais en changeant le sens) ou pour l'architecture « rationaliste » des grands magasins ainsi qu'il le fait, conseillé par Franz Jourdain, dans *Au bonheur des dames*. Parmi les seconds – ils sont plus nombreux qu'on ne croit – se range la cohorte des défenseurs du patrimoine où l'on compte Marcel Proust à côté de Victor Hugo et de bien d'autres encore, mais aussi le groupe de ceux qui n'éprouvent pas pour la contemporanéité architecturale l'admiration convenue qu'on doit à la nouveauté. W. G. Sebald (1944-2001) est de ceux-là. Julia Nyikos a consacré à son interprétation de l'univers des gares un article dans la livraison 19 de notre revue, mais, au moment où le président de la Bibliothèque nationale de France et son équipe s'apprêtent à opérer une brutale greffe de modernité à l'encontre des bâtiments construits par Henri Labrousse et Jean-Louis Pascal rue de Richelieu, il n'est pas inopportun de rappeler que, dans *Austerlitz*, roman qu'il fait paraître en 2001, Sebald livre une vingtaine de pages (p. 373-390 de l'édition Folio, Gallimard) particulièrement défavorables à l'architecture et à l'aménagement bibliothéconomique de ce qu'on appelait alors « la grande bibliothèque ». On ne peut que suggérer à ceux qui veulent porter atteinte à l'œuvre du Second Empire dans le quadrilatère inspiré de s'y reporter dans l'espoir que, relativisant leur propre aspiration moderne, ils en viennent à trembler à l'idée de porter atteinte à l'harmonie de l'existant. Au reste, le même roman consacre aussi quelques pages (p. 372 et suiv.) à l'ancienne salle des imprimés et en publie deux photographies, celle-là même dont il était prévu de détruire l'hémicycle au nom des nouveautés de l'informatique. Pour faire entendre le ton, cédon au plaisir d'offrir ici deux citations :

« J'en suis arrivé à la conclusion que, dans chacun des projets élaborés et développés par nous, la taille et le degré de complexité des systèmes d'information

et de contrôle qu'on y adjoint sont les facteurs décisifs et qu'en conséquence, la perfection exhaustive et absolue du concept peut tout à fait aller, et même, pour finir, va nécessairement de pair avec un dysfonctionnement chronique et une fragilité inhérente. » (p. 380)

2 Et encore :

« Les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque qui, tant par leur implantation que par leur réglementation interne à la limite de l'absurde, s'attachent à exclure le lecteur en faisant de lui un ennemi potentiel, étaient [...] la manifestation presque officielle du besoin de plus en plus affirmé d'en finir avec tout ce qui entretient un lien vivant avec le passé. » (p. 383)

- 3 À lire les lignes qui précèdent, à la lumière desquelles il serait légitime de considérer l'aberrant projet de détruire l'escalier du département des médailles et la grande façade ordonnancée construite par Jean-Louis Pascal côté rue Vivienne, on en viendrait à espérer que « ceci » (la littérature) finisse par tuer « cela » (l'artificialisme moderne). Les événements du moment engagent, hélas, à ne pas trop espérer en ce sens : à l'instant où le sort des deux prisons lyonnaises n'est pas encore réglé de façon positive puisque rien ne garantit encore qu'elles ne seront pas détruites, voici que la prison construite pendant le Second Empire à Toulouse par Jean-Jacques Esquié sur plan rayonnant se trouve à son tour menacée de destruction. Il en sera ainsi de toutes celles dont l'administration pénitentiaire décidera de se séparer. Il y a trente ans, semblable série noire s'était produite avec les manufactures de tabac abandonnées par la Séita.
- 4 Au moment (2001) où Sebald décédait, commençait la lamentable affaire de l'hôpital Laënnec. Peut-être son héros, Austerlitz, historien de l'architecture, s'y serait-il intéressé. Quiconque veut savoir à quel point l'administration de l'assistance publique (qui renonce à soutenir son propre musée) n'éprouve aucun souci de ce « lien vivant avec le passé » qu'évoque l'écrivain et à quel niveau de démission sont parvenues les administrations de l'État et de la Ville de Paris en la matière doit se reporter à la chronique de Didier Ryckner sur latribunedelart.com. Il sera édifié.